

The American and British Nations in Contemporary Landscape Photography **Workshop, March 28, 2014**

Introduction

Jane BAYLY et Julie MORÈRE

Dans le cycle de journées d'études consacrées à la photographie et à l'identité nationale au sein du CRINI, les travaux du 28 mars 2014 organisés à la Faculté des Langues et Cultures Étrangères de l'Université de Nantes ont permis de mettre en question la façon dont le paysage, tel qu'il est représenté par le biais du médium photographique et de ses spécificités, peut participer de la construction des identités nationales contemporaines américaine et britannique. À la croisée des arts visuels, des études culturelles et géographiques ou encore de l'histoire de l'art, cet événement interdisciplinaire a montré comment la photographie travaille sur et avec le paysage, en l'utilisant comme toile de fond, ou comme écran sur lequel l'histoire de la nation, ses rêves et ses aspirations sont projetés.

Les articles retenus par le Comité scientifique de la journée donnent à voir comment certaines photographies paysagères sont puissamment et exclusivement associées à certaines nations, au point d'en devenir des métonymies. Quel rôle joue la photographie pour articuler, symboliser, renforcer ou peut-être, à l'inverse, fragmenter la cohésion nationale ? À travers les photographies commentées par les auteurs, la nation est vue, mémorisée, imaginée, située dans l'espace et dans le temps, rendant familière la notion parfois abstraite de « nation », lorsque les lieux prennent corps sous le regard. Pour Ernest Renan, la nation est un héritage du passé aussi bien qu'un projet pour l'avenir, une vision qui fait écho au postulat de Susan Sontag sur le rôle de la photographie comme accès visuel à la connaissance du passé, et moyen d'imaginer l'avenir.

Les fonctions de la photographie de paysage sont multiples : informer le spectateur des spécificités de l'espace (géologiques, géographiques, environnementales), de l'influence de l'espace sur les populations, du rôle joué par un certain espace sur l'histoire nationale et la mémoire collective. Le médium photographique peut aussi servir à enregistrer les changements qui affectent le paysage, tout en éveillant une forme de plaisir esthétique chez celui qui regarde, et en créant une forme de cohésion nationale (sentiment d'appartenance, interculturalité, désorientation, dé-payement). Ainsi, la photographie de paysage peut être envisagée comme un acte militant (impact de l'homme sur le paysage et sur les transactions entre le naturel et le politique, par exemple le réchauffement climatique, les catastrophes naturelles,...), ou comme témoin de mutations (urbaines/*cityscape*, entre autres) liées à des questions socio-économiques nationales. La photographie de voyage s'en fait parfois le reflet, tout en relevant de la flânerie, de la déambulation, de l'itinérance.

Les articles s'intéressent aux supports et média de diffusion de la photographie de paysage (journaux, magazines, galeries d'art), et à leur influence sur la construction de l'identité nationale. Les répétitions d'images, emprunts ou recyclages, participent de la dissémination de l'identité nationale, d'une intergénéricité et d'une filiation de la photographie de paysage qui puise dans la peinture, la sculpture – autant de croisements visuels et de chevauchements qui tissent l'identité nationale.

Si de nombreux écrits ont reflété la manière dont les nations se sont approprié le paysage, tout en étant modelées par celui-ci au cours des siècles précédents, peu d'études récentes montrent ce phénomène dans la photographie contemporaine, qui témoigne parfois d'évolutions paysagères notables. Qu'elle soit américaine ou britannique, la photographie de paysage contemporaine semble témoigner de la perte d'une Arcadie (souvent rêvée) mise à mal par les assauts du monde moderne, tout en interrogeant la capacité de l'image à expliquer le monde et à agir sur lui. Elle questionne le rôle de l'image dans la construction des identités, mais aussi, et inversement, l'empreinte d'une identité culturelle alliée aux conséquences d'un parti pris artistique dans les choix esthétiques effectués en termes de représentation du paysage. Les articles ici réunis se concentrent sur les nations américaine ou britannique, tout en faisant ressortir des idées convergentes autour du traitement de la photographie de paysage pour représenter les deux nations.

Pour Jean Kempf, la photographie américaine de paysage est moins une métaphore du projet américain qu'elle n'est une métonymie de la représentation, une forme de dialogue interne aux images. Le paysage est devenu – quand et pourquoi, c'est ce que l'auteur essaie de montrer – bien moins la projection d'une identité nationale (si tant est qu'elle existe encore) en crise, qu'un lieu de la dépolitisation de certaines images.

Avec un angle d'approche sensiblement différent mais qui atteint un objectif similaire, Shreepad Joglekar s'interroge sur la perception du paysage, selon qu'elle est opérée par un immigré ou un natif : les environnements construits et naturels, dans le pays d'origine mais aussi la terre d'accueil, peuvent influencer la construction de l'identité de l'immigré, dès lors que l'image permet de s'approprier la réalité perçue.

En montrant comment le travail de la photographe britannique Ingrid Pollard met à l'épreuve les récits dominants de l'identité anglaise face à la multiculturalité grandissante de la société anglaise dans les années quatre-vingt, Mathilde Bertrand propose une entrée britannique autour des questions de multiculturalité en lien avec la représentation de la nation, selon la culture d'où l'on regarde et d'où l'on est regardé.

Karine Chambefort-Kay analyse le projet de photographies de paysage intitulé *We English* réalisé par le photographe anglais Simon Roberts. La question de l'identité nationale anglaise dans les photos de Simon Roberts est abordée à l'aune du concept de « nationalisme ordinaire » dont les limites sont ici soulignées, tandis que la dynamique photographique née de ce projet permet à Simon Roberts de réinventer la nation anglaise.

Cette réécriture de la nation est abordée par Julie Morère en lien avec les séries éditoriales du photographe de mode Tim Walker auxquelles les paysages anglais confèrent largement leur britannicité. L'impulsion créatrice repose sur le simulacre d'un sentiment d'appartenance à une Angleterre depuis longtemps perdue ou imaginée, pour en faire dans le même temps un produit social et culturel utilisé à des fins mercantiles.

Dans un tout autre registre, beaucoup plus discret, Corinne Silva s'intéresse à l'utilisation des images fixes et mouvantes, pour suggérer un espace métaphysique dans lequel s'exprime un nouveau langage photographique, jouant avec les potentialités et les contraintes du médium pour créer de nouvelles possibilités narratives, tout en soulignant les relations entre politique, paysage et histoire de l'art.

La venue de Corinne Silva, chercheuse et artiste à la University of the Arts à Londres (UAL), soutenue par le Photography and Archive Research Center (PARC), et de Dennis DeHart, enseignant-chercheur et artiste à Washington State University, USA (département des Beaux-Arts), dont un entretien a été publié dans *Transatlantica* (n°2, 2014) à l'issue de cette journée, a permis à cette dernière de prendre une envergure tout autre, en ouvrant les échanges à l'international, autour du partage d'expériences artistiques, scientifiques et interculturelles.

L'appel à communications a retenu l'attention d'autres chercheurs étrangers également présents (Shreepad Joglekar, Université du Kansas, USA) et d'institutions du territoire français (INHA à Paris, Beaux-Arts de Nantes), avec lesquelles il sera intéressant de poursuivre nos échanges. Le Comité scientifique, constitué de membres d'universités ou instituts français (Paris Dauphine/Paris 7/LARCA, Paris 3, ENSP Arles, Montpellier 3) et internationaux (PARC, University of the Arts) a souligné la portée de cet événement.

L'originalité de cette journée est largement due au mélange des genres : pratique artistique (travaux d'artistes présents servant de support de recherche), approche scientifique et théorique, horizons interculturels, croisée des points de vue, ont suscité des débats de fond que les articles reflètent brillamment.

Remerciements

Les organisatrices, Jane Bayly et Julie Morère, remercient très sincèrement tous les intervenants d'avoir contribué au succès de cette journée d'études. Elles souhaitent également témoigner leur gratitude aux membres du Comité scientifique pour leur investissement dans cet événement. Elles adressent leurs plus chaleureux remerciements à Géraldine Chouard, Présidente du Comité scientifique de cette édition 2014.

Comité Scientifique

Géraldine Chouard, Professeure des Universités, études visuelles – photographie et culture matérielle, Présidente du Comité Scientifique, Laboratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones (LARCA) / Paris Dauphine.

Mathilde Arrivé, Maître de conférences, histoire culturelle américaine, arts visuels – peinture et photographie américaines XIX^e et XX^e siècles, Études Montpelliéraines du Monde Anglophone (EMMA) / Montpellier 3.

Didier Aubert, Maître de conférences, civilisation américaine, Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité (THALiM) / Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

Marie Gautier, Docteur en Histoire de l'Art Contemporain, spécialisée en histoire de la photographie, École Nationale Supérieure de la Photographie, Arles.

Charlotte Gould, Maître de conférences, civilisation britannique et analyse de l'image, Langues, Textes, Arts et Cultures du Monde Anglophone (PRISMES) / Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

Val Williams, Professor of the History and Culture of Photography, Director of Photography and the Archive Research Centre (PARC) / University of the Arts, London.